LA VIE SPORTIVE

Les Championnats de France

EN PREMIÈRE DIVISION

UN RECORD !... LES QUATRE CLUBS NORDISTES ONT FAIT MATCH NUL

Sochaux est battu à Cannes. -- Chez les « lanternes rouges », les visiteurs ont vaincu

EN DEUXIÈME DIVISION

Valenciennes et Lens sont toujours en tête, suivis de Charleville

Calais a confirmé son « retour » en battant Amiens

EN IIIme DIVISION

Tourcoing a connu sa première défaite à Longwy

PREMIÈRE DIVISION

LE CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	Pts	Buts p.	Buts c.
Ol. Lille	10	8	1	1	17	23	11
Strasbourg	10	6	4	0	16	29	11
Sochaux	10	5	2	3	12	18	13
Sète	10	5	2	3	12	18	14
Metz	10	5	2	3	12	21	19
Rouen	10	4	3	3	11	23	17
Fives	10	5	1	4	11	26	20
Cannes	10	4	3	3	11	18	17
R. C. Paris	10	5	1	4	11	18	18
Marseille	10	4	2	4	10	23	20
Red Star	10	4	2	4	10	20	25
Excelsior	10	2	3	5	7	22	25
Antibes	10	3	1	6	7	15	20
R. C. Roubaix	10	1	5	6	5	11	22
Rennes	10	2	0	8	4	12	24
Mulhouse	10	2	0	8	4	17	37

Le Racing et Sète font match nul (1-1), mais la chance, une fois de plus, n'a guère souri aux Roubaisiens

Tenir en échec la formation sétoise est un exploit qui n'est pas à la portée de toutes les équipes de première division : on s'en est aperçu ces derniers dimanches. Aussi le mérite des Roubaisiens est-il réel d'avoir mis ainsi en difficulté les « tombeurs » de l'O.L. Il a même été évident, — et nous écrivons cela sans aucun chauvinisme local — qu'un succès du Racing aurait mieux reflété la physionomie de cette partie disputée au Parc Jean-Dubrulle devant un public moins nombreux qu'on ne l'escomptait. (La recette s'est élevée à 24.000 francs).

Meilleurs techniciens, les visiteurs furent fort à faire devant un « onze » décidé et rapide (parfois plus rapide que le leur, dont on avait tant vanté la vitesse d'exécution). Et, vingt-cinq minutes durant, au cours de la seconde mi-temps, les Roubaisiens eurent un avantage territorial qui aurait dû leur permettre de vaincre, si Llense, en de multiples circonstances, n'avait détourné avec maîtrise tant d'envois des Plovie, Segaux, Allen et compagnie... et aussi si le Racing disposait d'un centre-avant qui sache vraiment terminer une attaque. Ceci dit sans diminuer les mérites de Plovie, qui occupait hier le poste, et dont l'inlassable activité aurait mérité mieux.

Sans que le jeu pratiqué atteigne jamais un niveau élevé, le match ne manqua pas d'intérêt. Parfois acharné, souvent palpitant, il fut malheureusement gâché par un arbitrage vraiment incompréhensible. On ne peut accuser M. Vauzelles de partialité, mais trop de ses décisions ont été bizarres ; il ne réussit qu'à indisposer le public et sa rentrée au vestiaire ne fut pas précisément un triomphe.

Avant le coup d'envoi, M. Vauzelles avait recommandé le calme aux joueurs des deux camps. Cela était très bien... et nous ne croyons pas qu'il ait eu à se plaindre de la correction des locaux, non plus que de celle de leurs adversaires. Pourtant, ces derniers, très athlétiques, usent de leurs avantages physiques et cela ne fut pas sans dommage pour Cholle et Colas, pour ne citer que ces deux-là. Blessé à l'arcade sourcilière, Cholle dut quitter un moment le terrain. Quant à Colas, un coup reçu au genou l'obligea à terminer la rencontre à l'aile droite, où, malgré sa bonne volonté, il ne fut plus d'aucune utilité : il ne pouvait plus plier la jambe, le pauvre !

...Ces deux blessures, survenues dans le dernier quart d'heure, avaient amené le démembrement du « onze », dans lequel l'enfant prodigue Allen faisait sa rentrée. Les deux équipes étaient alors à égalité. Roubaix avait marqué en première mi-temps, au cours de laquelle l'ardeur et la fougue de ses hommes avaient empêché la conclusion des attaques languedociennes, toujours bien conçues ; Sète avait égalisé tout de suite après la reprise. Au cours des minutes qui suivirent, la domination roubaisienne fut complète. C'est alors que Llense, dont les détentes sont étonnantes de souplesse, montra toute sa valeur. Soyons francs : il eut beaucoup de travail et il le fit bien — très bien — ce qu'il eut à faire, mais, sauf sur un shot très dur de Plovie et un envoi fulgurant d'Allen après une belle action personnelle, il ne connut guère de situations vraiment dangereuses, alors que ses deux arrières, affolés, ne savaient où donner de la tête et du pied.

De temps en temps, les Sétois venaient excursionner en territoire roubaisien, mais toujours la défense locale prenait le meilleur. Les minutes s'écoulaient... Roubaix était toujours au commandement, mais Llense était toujours là !

Il restait environ un quart d'heure à jouer, quand Cholle, blessé au cours d'une échappée sétoise, quitta le terrain quelques instants. Il en résulta un flottement dans la formation roubaisienne et les Méridionaux en profitèrent pour reprendre le dessus. Colas étant touché à son tour, on craignait le pire. Mais Cholle vint reprendre sa place, Kalmar passait à l'arrière et, en dépit des beaux efforts de Koranyi et de Gabrillargues, la cage roubaisienne ne fut pas violée.

...Les dix dernières minutes avaient été émotionnantes. Et, quand retentit le dernier coup de sifflet, bien des cœurs roubaisiens furent soulagés : le Racing aurait très bien pu perdre, — le sort est parfois si méchant ! — un match qu'il méritait de gagner.

Comme dit plus haut, Llense a une grande part de responsabilité dans le résultat. Possédant en Rafaat un centre demi de grande classe, l'équipe sétoise vaut beaucoup par son attaque. Mais Nagy a été pour son compatriote Koranyi dont la réputation n'est nullement surfaite un vigilant garde du corps. Le demi-centre du Racing a été le meilleur homme sur le terrain, Llense compris.

Pour sa rentrée, Allen a fait de belles choses, mais son voyage de nuit l'a certes handicapé. Les autres hommes de l'attaque ont bien joué, encore qu'il aurait été préférable que Kalmar tente plus souvent sa chance en ceuxième mi-temps. Aux côtés de Nagy, Cholle fut un excellent remplaçant de Vernay et Tomazover, à l'autre aile, a sans doute fait sa meilleure partie de la saison. Le service militaire ne lui réussit pas mal...

Rien à reprocher au trio défensif. Desertot est toujours aussi sûr ; moins à l'ouvrage que son vis-à-vis, il n'a commis aucune faute et son coup d'œil lui a permis de sortir à son avantage de quelques situations périlleuses. Les deux arrières se sont très bien entendus, faisant montre de beaucoup d'autorité, et il faut espérer que Colas ne se ressentira pas de son choc au genou.

...En bref, l'équipe entière a fait un bon match.

COMMENT LES BUTS FURENT MARQUÉS

Pour Roubaix. — Vers la 23e minute, à l'extrême-droite du terrain, Tomazover donne la balle à Kalmar, qui centre, malgré l'opposition de deux adversaires. Plovie et Frutuoso sont au centre bien placés. C'est le jeune Oranais qui reprend la balle d'un revers de volée, qui laisse Llense impuissant.

Pour Sète. — Trois minutes après le repos, une belle bagarre se produit devant le but du Racing. Dix hommes, au moins, sont là, dans un espace restreint. Malgré de vaines tentatives, la balle ne peut être dégagée : un pied inconnu la fait glisser vers la droite ; Sintes surgit et c'est le but égalisateur.

* * *

L'entraîneur Gibson n'étant pas encore de retour, c'est Encontre qui a été chargé du soin de former l'équipe qu'il avait entraînée au cours de cette quinzaine. En voici la composition : Dessertot ; Hummel, Colas ; Tomazover, Nagy, Cholle ; Kalmar, Allen, Plovie, Frutuoso et Ségaux.

Sète alignait : Llense ; Mercier, Franquès ; Laurent, Rafaat, Schmitt ; Bouniol, Sintes, Koranyi, Petrak et Gabrillargues.

M. L.

Egalisant à la dernière minute, l'Excelsior oblige Marseille au partage des points (4-4)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Marseille, 1er Novembre.

Roubaix a tenu Marseille en échec. Le nombreux public qui assista hier à cette rencontre, ne se retira pas déçu. En effet, les visiteurs surtout, produisirent un jeu de belle facture, réalisant un exploit encore inédit cette saison, tenir en échec l'O. M. sur son propre terrain.

D'entrée le jeu est très rapide et, surtout par leur aile droite, les visiteurs alertent les Marseillais. Ceux-ci, sur un dégagement de leur goal, arrivent néanmoins à ouvrir la marque par Miquel qui, d'un beau retourné, bat Gonzalès de 15 mètres. Mais l'égalisation ne tarde pas. Lietaer avec la complicité involontaire de H. Conchy, parvient peu après à tromper Erevanian.

Marseille est maintenant dominé et ses avants restent stériles devant les bois visiteurs. Roubaix, par de petites passes latérales, s'insinue entre les lignes adverses et les bois marseillais sont souvent en danger. Une dangereuse descente est arrêtée pour off side de Rodriguez. Kalmar peu après, sur loupé de Ben Bouali, met dehors un but virtuellement acquis. Zermani se meurtre violemment avec D'Hulst, et est obligé de quitter le terrain. Zatelli permute alors avec Mester au centre-avant et c'est la mi-temps.

A la reprise, Zermani est encore sur la touche. Rodriguez s'échappe, se rabat au centre et shote violemment, mais la barre renvoie et Bruhin dégage. Scharwath est maintenant arrière et son travail est enorme. Toutefois, à la 25e minute, alors que Zermani reprend sa place, il ne peut empêcher un centre de l'ailier marseillais à la limite des 6 mètres. Kohut surgit et marque. C'est maintenant le quart d'heure de l'O.M. Zatelli des 25 mètres bat Gonzalès. Le même joueur marquera un nouveau but peu après sur centre de Kohut. Entre temps, sur loupé de Conchy, Hanké réduit l'écart au score. Et c'est la fin ? Les visiteurs attaquent à outrance et Hanké marque bientôt le troisième but pour Roubaix. Il reste six minutes à jouer. Marseille joue la touche. Roubaix poursuit ses attaques et, à la dernière minute, bénéficie d'un coup franc tire à la limite du pénalty. Celui-ci décidera du sort de la partie. Les Marseillais font le mur très astucieusement, un Roubaisien feinte le shot. Un autre surgit et égalise pour Roubaix.

Menés par trois buts à zéro après douze minutes de jeu, les « dogues » parviennent à égaliser (3-3)

Rarement il nous fut donné d'assister à un match aussi palpitant que celui qui opposa dimanche au stade Victor-Boucquey, les équipes de Rouen et de l'Olympique Lillois. Rarement une aussi formidable débauche d'énergie fut mise au service de la technique très poussée des vingt-deux joueurs déchaînés. Cela nous valut une rencontre de « derrière les fagots », une partie émotionnante au possible, qui conservera la mérite d'avoir épuisé et les joueurs et les quelque 7.000 spectateurs.

LE QUART D'HEURE DE NICOLAS

Le match avait débuté par une pression vigoureuse des Lillois, qui en moins de trois minutes avaient terminé par deux fois leurs offensives par des shots violents sur le poteau. Mais Rouen se ressaisissait rapidement. Les Normands, en techniciens consommés remontaient le terrain dans ce style si pur qu'on se plaît à leur reconnaître. Les « dogues » pris de vitesse ne savaient plus où donner de la tête. Leur défense — Vandorren surtout — « flottait » lamentablement. Aussi Nicolas, le « grand » Nicolas allait la faire passer par toutes les transes.

En moins d'un quart d'heure — douze minutes pour préciser — « Nic » allait réussir trois buts aussi jolis les uns que les autres. Ah ! nous nous souviendrons longtemps de ce démarrage fulgurant de la cavalerie rouennaise. Ce quart d'heure de Nicolas demeurera pour tous les témoins un véritable chef-d'œuvre.

Mais subitement et sans raison apparente, le brillant centre-avant normand baissa de pied. Il allait être quelconque jusqu'au repos, pour devenir ensuite et jusqu'à la fin, franchement mauvais. Ce relâchement plutôt inattendu, serait-il la conséquence d'une forme encore précaire du fameux lutteur ? Et pourtant, Nicolas avait été si magnifique au début de ce match plein de promesses !...

* * *

Menés par trois buts à zéro, les Lillois laissant l'impression d'être des... débutants. Ils semblaient errer sur le terrain, courant à la recherche d'une balle insaisissable. Mais ceux qui doutaient en ce moment tragique de leur courage et aussi de leurs possibilités, allaient être confondus. Un moment décontenancés, ils surent se reprendre magnifiquement. Une passe de Winckelmans à Thomaidis, valait à l'ailier droit lillois un but très applaudi, qui allait galvaniser les « blanc cercié rouge ». Peu après, un dédoublement de passes entre Winckelmans et Jaeck, allait se terminer par un shot fulgurant de l'ailier gauche local. C'était le deuxième but. Après vingt-cinq minutes de jeu, la marque accusait trois buts à deux en faveur de Rouen, et ces cinq points remarquablement amenés, avaient engendré un enthousiasme indescriptible.

Longtemps encore le jeu demeura rapide. Vivement encouragés, les « dogues » remontaient le courant, tandis que leurs vis-à-vis accusaient le coup à leur tour. La mi-temps survint sur ce résultat.

La seconde moitié, pour être menée moins rondement, allait néanmoins conserver son caractère dramatique. Lille prenait, dès le signal de la reprise, le commandement et allait le conserver jusqu'à la fin. Entre temps, les Rouennais amorçaient des contre-offensives dangereuses, mais qui échouaient par la carence de Nicolas. A la vingtième minute, Thomaidis qui venait de permuter avec Bigot, allait mettre les équipes à égalité à la suite d'une belle ouverture de Winckelmans. D'aucuns et nous fûmes de ceux-là, estimèrent que Thomaidis avait repris cette balle en position de hors-jeu, mais l'arbitre accorda le point.

Jusqu'à la fin, Lille stimulé par sa galerie, allait continuer sa pression, mais la malchance aidant, le score n'allait plus subir de changement.

Il s'en fallut de peu que Rouen n'arrache la victoire, une... seconde avant la fin. Mais une main involontaire et très nette de Beaucourt, dans la surface de réparation, allait empêcher Armand, l'ailier droit rouennais, de reprendre la balle en bonne position, à quelques mètres du but.

* * *

Le match nul doit être considéré comme équitable. Certes, l'O.L. ne fut guère heureux. Les locaux eurent sans contester un avantage territorial très marqué, surtout en seconde mi-temps, mais il ne faut pas perdre de vue les vingt premières minutes des Rouennais et c'est pour cette raison que nous estimons que le résultat a dû contenter les deux équipes.

SUR LES JOUEURS

Une fois de plus, l'O.L. pécha par un manque de mobilité. Des joueurs comme Moré, Bigo, Alcazar et Jaeck, pour ne citer que ceux-là, furent littéralement étouffés, au début, quand Rouen donna à fond. Ce n'est que par la suite, quand les Normands, fatigués, ralentirent le train, que les « dogues » redevinrent eux-mêmes.

Le « onze » lillois paye en ce moment les durs efforts qu'il a eus à fournir depuis le début de la saison. De plus, des joueurs comme Vandooren et Bigo ne sont plus en forme et le premier nommé devrait être mis au vert au bénéfice de Laurent.

Quant à Bigo, dans sa condition actuelle, il ne peut opérer ailleurs qu'à l'aile droite, Thomaidis lui étant de loin, supérieur comme centre-avant.

Nous nous en voudrions avant de terminer de ne pas féliciter l'équipe rouennaise pour sa belle exhibition. Dommage qu'elle n'ait pas fait preuve de plus de constance dans l'effort et ce relâchement après vingt minutes seulement de forcing, n'est pas sans inquiéter. Attention au cap de décembre, si funeste pour bon nombre d'équipes qui manquent de puissance ou qui résistent mal au jeu viril. N'est-ce pas un peu le cas des Rouennais ?

LES EQUIPES

O. Lillois : Desfossé ; Vandooren, Beaucourt ; Cahpurs, Moré, Cléau ; Thomaidis, Alcazar, Bigo, Winckelmans et Jaeck.

F.C. Rouen : Besserо ; Hauchecorne, Artès ; Payen, Stroh, André ; Amand, Durpeckt, Nicolas, Rio et Lherminé.

P. E.

Fives a tenu Strasbourg en échec sur son terrain (1-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Strasbourg 1er novembre.

Strasbourg a maintenu sa réputation d'équipe invaincue, mais le Sporting-Club Fivois a réussi à le tenir en échec.

Devant environ huit mille spectateurs, les deux équipes se sont livré une lutte très courtoise, qui a été supérieurement dirigée par l'arbitre, M. Marengo.

Au cours de la première mi-temps, on assiste à des attaques bien ordonnées des deux côtés. Ces attaques sont cependant réprimées par les défenses, qui se montrent très efficaces. Vers la 43e minute, les locaux réussissent à ouvrir le score, grâce à Rohr, qui reprend de la tête un corner botté par Fritz Keller.

Après la reprise, les Strasbourgeois tentent d'augmenter leur avance, mais les Fivois réagissent chaque fois énergiquement. Cheuva et Guimbard menacent assez souvent les buts de Mayer. A la 20e minute, une belle échappée permet à Cheuva de réaliser un but superbe, qui met les deux équipes à égalité.

Les Strasbourgeois sont ensuite plus agressifs. Ils dominent même leurs adversaires et s'installent le plus souvent dans leur camp. Mais les avants se montrent assez maladroits et, malgré leur pression, qui se fait de plus en plus forte, dans le dernier quart d'heure du match, ils ne réussissent pas à arracher la victoire. Il est vrai que les Fivois ont vu le danger et ils défendent leurs bois avec un brio remarquable. Le goal Dalheimer se fait surtout acclamer par ses interventions rapides et sûres.

Du côté fivois, tous les hommes ont fourni une partie très courageuse à côté du gardien, le demi Gnaoui et l'inter Cheuva méritent d'être signalés.

Strasbourg a été fortement handicapé par l'absence de Hummenberger et Heisserer, et les attaquants ne se sont pas montrés dans un grand jour. Par contre, la défense, et le demi Bauer ont donné entière satisfaction.

Le Red Star dispose de Rennes, après un match dur, heurté (3-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Rennes, 1er Novembre.

Devant à peine 3.000 spectateurs, M. Perrier donna le coup d'envoi aux équipes suivantes :

Red Star. — Gonzalès ; Ortin, Sternberg ; Chantrel, Meuris, Gougain ; Stabile, Janin, Simonyi, Cros et Aston.

Rennes. — Baimbridge ; Jardet, Bordier ; Boesinger, Pleyar, Villacampa ; Markos, Maybocck, Aoued, Lucien Laurent, Klein.

Cette rencontre fut dénuée de tout intérêt. L'arbitre, n'ayant pas sanctionné, tout au début de la partie, une main flagrante d'Ortin dans la surface de réparation, le match dégénéra et fut émaillé d'irrégularités.

Le Red Star marqua son premier but à la 14e minute sur corner, tiré par Aston, le gardien rennais manqua le ballon que Simonyi n'eut aucune peine à loger dans les filets.

A la 34e minute, Stabile marqua à bout portant le second but des Parisiens, à la suite d'une belle combinaison Aston-Simonyi.

Vingt-sept minutes après le repos, sur centre d'Aston, Cros, de la tête, envoya le ballon par dessus Baimbridge dans les buts vides.

Rennes sauva l'honneur à la dernière minute par Markos sur corner.

A la dernière minute, Cannes marque le but vainqueur devant Sochaux (2-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Cannes, 1er Novembre.

Un nombreux public assiste à ce match, qui fut certainement le plus joli joué cette saison aux Hespérides. Grâce à leur volonté, à leur désir de gagner, les Cannois se hissèrent au niveau de leurs adversaires et les surclassèrent en de nombreuses circonstances. Duhart, qui se blessa, ne joua que pendant une mi-temps, mais son absence fut compensée par la déveine qui poursuivit les locaux. A la mi-temps le score était vierge bien que les Cannois auraient dû accuser un net avantage, pour peu que l'arbitre, M. Hohl, ait sanctionné quelques fautes graves.

Sochaux opéra par à-coups et c'est ainsi qu'à la cinquième minute de la reprise Bradac marqua des trente mètres un but inattendu. Cannes égalisa un long moment après sur shot de Padron et obtint la victoire à la dernière minute sur but marqué par Franceschetti à la suite d'un cafouillage.

Sochaux fit un joli match, mais Cannes fut extraordinaire de brio et de volonté. A Sochaux Di Lorto fut impeccable. Mattler, Lallouée et Bradac sont à citer. A Cannes, l'équipe en bloc est à féliciter et Padron fut le meilleur homme sur le terrain.

Les équipes étaient ainsi composées :

Cannes. — Vandini ; Cornilli, Veillard ; Cauvin, Kekeis, Cler ; Mori, Babinek, Franceschetti, Padron et Pasquini.

Sochaux. — Di Lorto ; Lallouée, Matler ; Hug, Szabo, Lehman ; Lauri, Bradac, Teletcha, Duhart et Belko.

Le cran des Antibois vient à bout de Mulhouse (3-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Mulhouse, 1er novembre.

De justesse, les Antibois ont remporté à Bourtzwiller, devant 2.200 spectateurs une victoire méritée, sur un F.C.M. qui mit dans la partie, pourtant décisive pour lui, parce qu'il pouvait échapper à la dernière place, beaucoup moins de cœur que les visiteurs. A la 3me minute, Boesch battit Ehma d'un shot dans le coin. Mais aussitôt Antibes égalisait par Planquès.

La partie fut assez mouvementée en première mi-temps, mais devint hachée et décousue par la suite. Peu avant le repos, Evaristo démarqué, battit Collet d'un shot formidable.

Par la suite, les phases de beau jeu deviennent rares. Antibes parvint à concrétiser son avantage par un 4me but obtenu par Planquès sur service de Moselli. Il restait un quart d'heure à jouer, Mulhouse cherchait absolument à remonter son retard et réussit à marquer encore sur penalty par Pinter, ce joueur ayant été crocheté par un arrière antibois.

Arbitrage serré de M. Sdez, de Lille.

Les joueurs les plus remarqués furent Planquès et Kauffmann à Antibes qui jouait sans Meliga, Semeria et Giudicelli. A Mulhouse, Gall et parfois Pinter méritent d'être cités.

MATCH AMICAL

Le Racing-Club d'Arras bat l'Entente Hénin-Billy par 12 buts à 0

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Arras, 1er novembre.

Le score imposant, qui sanctionne cette rencontre, suffit certainement à lui seul pour juger celle-ci, qui fut constamment à l'avantage des « Pros » arrageois. Signalons pourtant — et ceci justifie peut-être cette défaite, — que l'Entente ne put présenter ses meilleurs éléments, en raison du match de Coupe de France qu'Hénin disputait à Saint-Pol.

Parmi les locaux, retenons surtout la brillante partie de Kups, Fruleux et Watriot. Les buts furent marqués par Fruleux (7), Kups (1), Rutzler (1) et Lisuak (1).

TROISIÈME TOUR DE LA COUPE DE FRANCE

Stade Héninois — Touquet A.C... 0—1

Journée du 1er novembre

Première division

Lille — Rouen	3—3
R.C. Roubaix — Sète	1—1
Strasbourg — Fives	1—1
Marseille — Excelsior	4—4
Cannes — Sochaux	2—1
R.C. Paris — Metz	2—0
Mulhouse — Antibes	2—3
Rennes — Red Star	1—3

Deuxième division

Calais — Amiens	4—1
Valenciennes — Nancy	2—1
Montpellier — Boulogne	1—2
Alès — Lens	3—5
Caen — Dunkerque	3—1
Reims — Troyes	1—3
St-Etienne — C.A. Paris	5—2
Charleville — Le Havre	2—1

Troisième division

Caudry — Haumont	0—7
Albert — Abbeville	3—1
Longwy — Tourcoing	4—2
Pontoise — Epernay	0—0

MATCHES INTERNATIONAUX

Diables Rouges — London F.A.	2—1
Hollande — Norvège	3—3
R.C. Paris — O. Arsenal	0—5

DEUXIÈME DIVISION

LE CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	Pts	Buts p.	Buts c.
Lens	10	6	3	1	15	24	10
Valenciennes	10	6	3	1	15	23	16
Charleville	10	6	1	3	13	16	12
Boulogne	9	5	1	3	11	17	12
Saint-Etienne	9	5	0	4	10	22	17
Caen	10	3	4	3	10	13	15
Nancy	9	4	1	4	9	18	11
Troyes	9	4	1	4	9	17	17
Dunkerque	10	3	3	4	9	18	18
Amiens	9	3	3	3	9	16	18
C. A. Paris	10	4	1	5	9	16	21
Alès	9	2	4	3	8	16	17
Nice	9	3	2	4	8	10	14
Le Havre	9	3	1	5	7	16	16
Montpellier	9	2	3	4	7	11	14
Calais	10	3	1	6	7	13	25
Reims	9	1	2	6	4	8	20

Victoire de justesse de Valenciennes devant Nancy (2-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Valenciennes, 1er novembre.

Valenciennes : Wagner; Cavalli, Gootwald; Tison, Thomas, Buhrer, Pinteau Kundrat, Blasko, Bocquentin, Liberati.

Nancy : Boscher, Lengyel, Benezech, Heim, Audoire, Laurent, Cazal, Szepes, Mathieu, Laporte, Zolg.

Arbitre : Bowley.

Valenciennes a gagné de justesse devant Nancy et pourtant très supérieur en technique, il pouvait remporter le match avec un écart plus grand.

Mené par 2 buts à 1, à la pause, Nancy adopta une défense sévère en seconde mi-temps, laissant seulement trois attaquants.

Devant ce mur, Valenciennes ne trouva plus le chemin des filets. Le jeu perdit beaucoup de son intérêt.

Valenciennes fut supérieur en technique et le jeu aérien des visiteurs ne fut jamais dangereux pour lui.

Le but marqué par Nancy est assez contestable d'ailleurs. Néanmoins, les athéniens marquèrent à ce moment une légère défaillance qu'ils devront éviter s'ils veulent conserver le bénéfice de leur avance.

Arbitrage moyen de M. Bowley.

Les attaquants lensois, en verve, infligent 5 buts à Alès, qui leur en rend 3

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Alès, 1er novembre.

Un public nombreux assistait à ce match, joué par temps sec et arbitré par M. Stinder.

Les équipes avaient la composition suivante : Lens : Salas ; Marek Calinski ; Grauby, François, Daumin ; Stanis, Arravit, Spechtl, Siklo et Novicky.

Alès : Cros ; Petit, Chardar ; Attali, Kumhoffer, Gebelin ; Lopez, Borgos, Roviglione, Strobl et Exballin.

Dès le début, Alès attaque et à la première minute, sur touche de Gebelin, Exballin part et centre magnifiquement. Salas laisse passer et Borges marque de la tête. A la vingtième minute, Roviglione fonce et marque, après avoir dribblé deux adversaires. Dès lors, Alès joue une défensive serrée et Salas n'intervendra plus.

Lens marque une première fois par Siklos, passé ailier droit, d'un centre direct. Puis par Spechtl à la 40e minute sur coup franc contre Humhoffer. Alès réagit, mais les « sang et or » obtiennent encore deux corners avant le repos.

Dès la reprise, les visiteurs sont inquiétants et Stanis, après avoir placé un shot in-extrémis, parvient à dribbler Attali et à marquer de près à la troisième minute. Cinq minutes plus tard, le centre-avant lensois récidive par une balle qui ricoche sur le poteau. Sur l'action de Roviglione qui place à Strobl, Alès réduit la marque deux minutes après et le public déchaîné encourage ses favoris. Le jeu dégénère et Salas intervient plusieurs avec brio.

A la 34e minute, Stanis clôture la marque. Les Lensois ont mérité leur succès, car leur attaque fut incisive et longtemps dangereuse.

Salas, François, Siklo et surtout Stanis furent les meilleurs. A Alès, Cros, Petit et Exballin se distinguèrent.

Les Calaisiens disposent nettement des Amiénois (4-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Calais, 1er novembre.

Les « Canaris » ont remporté hier leur troisième victoire de la saison aux dépens des Amiénois. Ce fut une victoire très nette et qui ne souffre aucune discussion. Disons pourtant que le score est un peu sévère pour les visiteurs.

Les Calaisiens jouèrent toute la partie avec un cran endiable.

Pourtant, les locaux eurent un mauvais départ. Sur blocage insuffisant de Vandenberghe, Thevenot ouvrit le score pour Amiens à la seconde minute de jeu. Mais, par la suite, Calais domina le plus souvent. Cotres marqua, sur coup franc, le but égalisateur à la dixième minute et Leroy huit minutes après, obtenait le second but calaisien. Au repos, le score était donc de 2 à 1, en faveur des Maritimes.

Dès la reprise, Amiens tenta vainement d'égaliser, jouant l'attaque à outrance, les Picards se heurtèrent à l'adresse de la défense calaisienne, que Maloney vint soutenir à propos. Durant plus de vingt minutes, Calais fut dominé, mais il se reprit et, sur un centre de Herrewyn, François obtint le troisième but calaisien. Il restait cinq minutes à jouer.

Le score allait encore être modifié. Une minute avant la fin, Leroy glissa la balle à François, qui scora pour la quatrième fois.

Les meilleurs furent à Claais : Maloney, Puga, Leroy, Cotrez et Herrewyn. A Amiens : Kramer surtout, Reid et Peiffert firent un bon match.

L'arbitrage de M. Herbeaux fut bon.

Les équipes étaient ainsi composées : Calais : Vandenberghe ; Philippo, Puga ; Grandjean, Maloney, Demaseux ; François, O'Brien, Leroy, Cotres et Herrewyn.

Amiens : Vincent ; Reid, Delacourt ; Cardon, Peiffert, Tison ; Machu, Kramer, Ward, Buge et Thevenot.

Une partie tout à l'avantage de Caen qui bat Dunkerque (3-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Caen, 1er novembre.

Les Caennais, désireux de se racheter de leurs dernières mauvaises parties, ont fait hier une magnifique exhibition. Les poulains de Jan, ont en effet dominé, autant qu'il était possible de le faire, les courageux dunkerquois dont le jeu rudimentaire et sans efficacité ne pouvait d'ailleurs espérer mieux. Le score est flatteur pour les vaincus qui furent constamment sur la défensive. Bacrot et Gillis sauvèrent leurs couleurs d'un désastre par une partie héroïque. Carru fut lui aussi à l'honneur, par des échappées très dangereuses.

Schloupek ouvrit le score, qui resta inchangé jusqu'à la mi-temps, cependant que le visiteurs concédaient dix corners successifs.

A la reprise, Caen continua son action. Schloupek et Samek augmentèrent l'avantage de Caen cependant que Oudouillie sauvait l'honneur sur échappée.

Belle partie de tous les Caennais, à l'exception d'Urbanski et de Usan; ce dernier, blessé, fut inférieur à lui même.

Les équipes se présentèrent comme suit :

Caen : Didier; Guérin, Jan; Piétri, Borecky, Schillemann; Belhadj, Samek, Uzan, Schloupek et Urbanski.

Dunkerque : Bacrot; Ayello, Gillis; Durand, Hillier, Vandenberghe; Legrand, Belunza, Griffith, Ourdouillie et Carru.

Leur cran permet aux Boulonnais de venir à bout de Montpellier (2-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Montpellier, 1er Novembre.

Chambrée moyenne pour assister à ce match. Les équipes se présentent dans les formations suivantes :

Boulogne. — Favier; Payne, Clamporcierc; Keller, Dovan, Penel; Défossé, Nevell, Vasseur, Debruyckère et Saint-Georges.

Montpellier. — Grima; Kaucsar II, Fabreguettes ; Amezieux, Kaucsar I, Laune ; Bonet, Zavadsky, Acimovitch, Galine et Liger.

Match terne et sans éclat, joué sévèrement mais avec cran et volonté par Boulogne, alors que l'apathie des Montpelliérains, leur impression, leur mollesse en attaque sont cause de leur défaite. En effet, durant toute la première mi-temps, les locaux dominèrent nettement au point de vue territorial, ne quittant guère les 18 mètres boulonnais. Boulogne qui, jusqu'aux dernières minutes de la mi-temps, s'était défendu uniquement, marqua un premier but sur coup franc, tiré à la limite des 18 mètres.

Après le repos, Boulogne, mis en confiance, attaqua plus souvent. Cependant sur centre de Bonnet, Acimovitch égalisait. Mais bientôt, sur une sortie hasardeuse du goal somiste, Vasseur marqua le but. Durant le dernier quart d'heure, les locaux bien que privés de leur demi-droit Amezieux, mis sur la touche par l'arbitre, jouèrent volontairement mais trop tard et Boulogne gagna justement.

Mauvais match des Montpelliérains, où seuls Laune, Kaucsar et les deux arrières firent un bon match, ainsi que le jeune Liger. Les locaux étaient privés d'Ebner et de Roux blessés. A Boulogne, les meilleurs furent Payne, Clamporcierc, Vasseur, Saint-Georges et Debruyckère.

Avec Beck centre avant, Saint-Etienne bat copieusement le C.A. Paris (5-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Saint-Etienne, 1er novembre.

Cette rencontre jouée par un temps gris et devant une foule nombreuse, a vu le net redressement de l'équipe locale, qui a dominé les trois quarts du temps. Ce redressement est dû surtout à ce qui Beck avait repris sa place d'avant-centre et que Litckacs ne jouait pas. Du coup, la ligne d'avants des Stéphanois retrouva tout son mordant et se montra très réalisatrice. Beck fut à l'origine de tous les buts et emmena de belle façon ses co-équipiers. Cabannes, qui le remplaçait à l'inter, donna entière satisfaction.

La première mi-temps fut assez égale, les Parisiens, jouant par rapides échappées, inquiétant souvent la défense locale. C'est d'ailleurs les visiteurs qui ouvrirent le score à la 20e minute par Fybert qui reprit de la tête une balle renvoyée par la transversale sur shot de Poirier. Saint-Etienne égalisa 5 minutes plus tard par Beck.

Huit minutes après la reprise, Beck shootait de la droite ; la balle, dévié par Calmels, arriva à Cabanes qui marqua. Un quart d'heure plus tard, Pasquini, qui passé de Beck, marqua un 4e but. Puis les Parisiens réduisirent leur retard par Couot, sur corner rentré directement. Calmels blessé, fut remplacé par Berton et les Stéphanois marquèrent deux nouveaux buts par Pasquini et Tax.

Les meilleurs joueurs furent pour Paris : Caron, Finamore et Fybert. A Saint-Etienne, Beck, Rothion et Odry.

Les équipes étaient ainsi composées :

C.A. Paris : Weinstock ; Calmels, Guillot ; Lefèvre, Finamore, Rodier ; Berton, Poirier, Fybert, Guillou et Couot.

Saint-Etienne : Guillard ; Kovacs, Rot-

OMER BAAS VOUS ASSURERA en toute confiance. — Sérieuses références. — 5, Grand'Place, ROUBAIX (Tél. 355.58).

LE MATCH R. C. ROUBAIX – SÈTE

(Ph. du J. de Rx.)

LE CENTRE-AVANT SÉTOIS KORANYI FILE AVEC LA BALLE VERS LES BUTS DU RACING